

Nous sommes tous des Estrangers



Les familles de Gérard Perrone, Carmine Masi, Giuseppe Masi, Emmanuel Lopez et Virgile Masi, rue des Placettes, au cœur des années 60



Par Alain GIBAUD

Conseiller municipal
délégué à la Valorisation
du Patrimoine

Terre de passage et de brassage depuis la nuit des temps, Saint Mathieu de Trévières traverse au 19^e siècle une période de « stagnation rurale ». C'est l'époque des « vieilles familles » dont les noms, pour certaines, résonnaient déjà dans les rues de la commune au Moyen-Âge. La fin du 19^e siècle et le début du 20^e voient arriver sur le village les jeunes aveyronnais(es) et lozérien(ne)s cherchant le travail qui fait cruellement défaut dans leurs contrées. Fuyant la misère, ceux qu'on surnomme les « gavachs » (« montagnards grossiers ») rejoignent nos plaines viticoles, souvent découvertes lors de précédentes vendanges, où beaucoup d'entre eux vont « faire racines » en rencontrant l'âme sœur et en se fixant comme cultivateurs, bergers ou petits commerçants.

Vers 1920-1930, le désintérêt grandissant des jeunes pour le travail de la terre et le mode de vie rural les pousse à rejoindre le confort et la modernité de la « grande ville » (Montpellier) ou de la capitale, souvent sur des postes de fonctionnaires. Pour pallier le manque de main d'œuvre sur la commune, on fait appel à l'immigration, essentiellement italienne.

Après la seconde guerre mondiale, dans une France en pleine reconstruction, Saint Mathieu de Trévières accueille plusieurs familles espagnoles dont les membres vont être pour la plupart employés aux travaux agricoles dans les mas du secteur.

Signe d'un monde qui s'est beaucoup transformé, en 1951 (soit un an avant que les bébés naissent majoritairement dans les

maternités montpelliéraines), il est intéressant de noter en feuilletant les registres qu'à Saint Mathieu de Trévières les trois quarts des quelques 540 habitants ne sont pas nés dans la commune. Au cœur des Trente Glorieuses et jusqu'au milieu des années '70, ce sont des familles portugaises qui s'installent au village, suivies des maghrébins venus remplacer les enfants des premiers immigrés qui, ne voulant pas prendre le relais aux travaux de la terre, s'orientent vers les métiers du bâtiment ou les usines récemment implantées à Trévières. À partir de 1975, la commune connaît une poussée démographique exponentielle qui se tassera dans les années 2000. Cette fois, les nouveaux résidents proviennent surtout de différentes régions de France.

Au fil des décennies, toutes ces nouvelles populations ont été assimilées par les précédentes, se sont intégrées, leurs enfants et petits-enfants devenant « plus locaux que les locaux », occupant des postes ou mandats municipaux, faisant tourner l'économie et la vie associative du village, et regardant parfois avec appréhension l'arrivée de nouveaux habitants. Avec le temps, « l'etranger », qui désignait auparavant « celui du village d'à côté », a fini par signifier « celui qui vient après ». C'est ainsi, mais, l'histoire se répétant, parions que dans quelques années ce sont ces enfants de maternelle néo-arrivants jouant dans leur cour qui tiendront les rênes de la commune et montreront à leur tour un attachement sans faille à ce territoire.